

L'avenir de la Société d'Orthopédie de l'Ouest

J .Mallet

Présidant cette année la Société d'Orthopédie de l'Ouest, je suis heureux d'avoir à vous parler de son avenir car il ne me paraît pas sombre.

Mais, je voudrais profiter de mon éducation orthopédique très fortement infantile pour rappeler que l'éthymologie de notre spécialité indique bien que ses racines sont dans « l'Art de mettre les enfants droits ». Certes le cadre de notre action s'est beaucoup élargi, à tel point que chacun de nous a trop souvent l'impression de ne plus pouvoir faire face honnêtement à la totalité de la chirurgie de l'appareil moteur. Mais, il faut garder en mémoire que l'orthopédie est à la base de notre éducation et à la source des énormes progrès accomplis dans la chirurgie de l'appareil moteur depuis vingt ans. C'est pourquoi il faut, je crois, regretter que l'enseignement de cette spécialité de l'orthopédie se rétrécisse de plus en plus en quelques rares services hospitaliers confidentiels, bien que d'une haute tenue technique. L'amélioration de cet enseignement est une optique d'avenir qui ne me paraît pas négligeable.

Mais c'est surtout de notre Société que je veux vous entretenir.

Notre ami, Ch.A. Huchet nous a transmis il y a quelques temps ses craintes pour l'avenir et combien nous devons nous transformer si nous voulions survivre. Mes préoccupations sont quelque peu différentes quoique dans le même sens. J'ai bien noté que la surcharge des membres plus âgés pouvait, par leur impérialisme, figer la Société, mais je crains peu cette évolution car l'arrivée massive des jeunes permettra certainement une relève efficace.

Un problème plus grave me paraît être cette scission progressive du législatif et de l'exécutif.

L'inflation sur le professeur (fictif ou non) est grave si elle ne s'accompagne pas d'expérience thérapeutique, car il est plus facile d'apprendre aux autres à soigner que de le faire soi-même.

Il ne peut y avoir une catégorie de thérapeutes qui appliquent aveuglément ce que d'autres leur demandent de faire.

Il n'y a pas, comme on voudrait parfois l'insinuer, une chirurgie savante et une chirurgie domestique. Il n'y a que des malades, qui ont besoin que nous mettions à leur service le maximum de connaissances et le maximum de disponibilité. Et cette connaissance est bien souvent aiguisée par la répétition du travail clinique et chirurgical que rien ne peut remplacer.

Heureusement, la Société d'Orthopédie de l'Ouest est moins influencée par les titres que par la valeur de ceux qui les détiennent. Elle continue à apprécier les travaux des orthopédistes « à but lucratif » qui ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour un travail de recherche qui garde la valeur inestimable de son homogénéité et de sa personnalité.

Il reste que les grandes écoles d'enseignement ont le devoir et la charge de travaux expérimentaux et scientifiques qui ne peuvent être menés à bien que par des équipes bien structurées. Mais de celles-là nous ne manquerons pas. Nous espérons simplement qu'elles ne délaisseront pas notre Société pour une plus large audience.

Je rappellerai seulement ce que nous répétait un de mes maîtres pour calmer notre impétuosité de jeunes : « Les idées, personne n'en manque. C'est facile et dangereux. Ce qui est valable, c'est de savoir les maîtriser », et ceci est certainement le rôle de nos amis enseignants.

Voilà donc que se pose le problème du rôle que doit jouer notre Société provinciale.

Je sais qu'elle est appréciée dans notre petit monde orthopédique et nous en sommes tous fiers..... mais il nous faut continuer à le mériter.

Je crois qu'il est essentiel de conserver cet esprit de libre discussion qui fait de cette tribune un enseignement post-universitaire spécialisé à flux laminaire horizontal. Nous désirons avant tout éviter sa verticalisation. Cette atmosphère de libre discussion est la vôtre. Je souhaite de toutes mes forces qu'elle le demeure et pour cela il est essentiel que chacun d'entre vous se sente concerné et fasse l'effort de son apport personnel.

Il est certain que nos collègues plus jeunes, dont l'expérience est plus récente, peuvent craindre d'affronter publiquement une tribune spécialisée dans un travail original, mais je voudrais leur assurer combien leurs craintes sont vaines car non seulement ils peuvent compter sur la bienveillante amitié de leurs aînés qui savent bien que seuls les gens de mauvaise qualité savent tout sans avoir rien appris, mais encore notre pratique des « flash » qui sont des exposés rapides leur permettant de traduire leur anxiété....et la nôtre devant des problèmes difficiles, est

un moyen d'introduire une libre discussion, où chacun, du plus jeune au plus âgé, peut puiser des acquisitions toujours valables et parfaire la connaissance des « artisans » que nous sommes au sens noble du terme.

Notre souhait est de voir s'élargir ce type de communications qui s'avère chaque année très enrichissant pour chacun d'entre nous et l'expérience prouve que le Comité de rédaction de nos « Annales » y est particulièrement sensible.

Enfin, je voudrais redire aujourd'hui notre désir de voir la Société d'Orthopédie de l'Ouest servir de trait d'union entre nous-mêmes et des spécialités très voisines et en premier lieu la rhumatologie.

Certes la présence à Angers et parmi nous de notre ami J.Cl. Renier est un élément puissant de cette union. Vous l'avez souvent vu parmi nous, il a bien voulu à cette tribune déjà nous faire part de son expérience et continue à maintenir cette union dans le travail et la recherche.

C'est dans cet esprit que nous avons désiré que de nombreux rhumatologues se joignent à nous et fassent partie intégrante de notre Société : je suis heureux qu'un bon nombre ait répondu à cet appel.

C'est dans ce même esprit que notre ami J.Cl. Renier réunit dans son service les rhumatologues et les chirurgiens orthopédiques pour discuter librement du traitement de certains malades.

Malheureusement de telles initiatives sont rares et on est étonné de constater que certains circuits restent obstinément fermés.

; Est-il concevable d'observer que certains chirurgiens orthopédistes restent ignorants des traitements médicaux modernes et du diagnostic de certaines maladies inflammatoires rhumatismales et que cependant (ou peut-être à cause de cela) ils se jugent capables de diriger une telle thérapeutique ?

. Est-il concevable de voir un malade porteur d'une lésion traumatique du genou, par exemple, qui se résume à une instabilité ligamentaire ou à une lésion méniscale, se promener de rhumatologue de province, en rhumatologue d'université, pour finir au bout de quelques mois, après un nombre multiple d'exams, là où il aurait dû terminer rapidement ?

Nous ne sommes donc pas au bout de nos possibilités les uns comme les autres.

Il me semble que nous pourrions suggérer à nos amis universitaires que si un jour ce certificat de chirurgie orthopédique est mis sur pieds, il s'accompagne d'un stage clinique en rhumatologie. De même que l'on peut peut-être déplorer qu'il n'existe pas un stage de chirurgie orthopédique, même de courte durée au cours du certificat de rhumatologie. L'inscrire dans les textes n'est peut-être pas suffisant s'il n'est pas effectivement pratiqué. Je suis persuadé qu'un certain nombre de rhumatologues n'ont vu que de façon exceptionnelle les lésions macroscopiques d'une hanche arthrosique, ce qui est un comble alors que nous en « ouvrons » une presque chaque jour. Que de découvertes feraient-ils auprès de nous. Que de découvertes ferions-nous auprès d'eux.

Mais la présence des uns et des autres à notre Congrès prouve que mes préoccupations sont celles de tous et je suis certain qu'aucun d'entre nous ne peut se reconnaître dans la caricature que je viens de faire.

Enfin, dans cet esprit d'échanges et d'enseignement permanent, des contacts ont été pris à la demande de R. Tubiana, président de la Société Britannique de chirurgie de la main, avec la Société d'Orthopédie du Sud-Ouest de l'Angleterre, qui désire elle-même élargir ses échanges avec la France et spécialement avec notre Société. Nous sommes donc spécialement heureux d'avoir pu souhaiter la bienvenue à quatre de ses membres à notre Congrès d'Angers, ce qui permettra d'établir des contacts précis que notre secrétariat s'efforcera d'amplifier et de concrétiser.

Pour que notre Société garde son attrait, elle doit conserver cet esprit que nous avons défini, mais elle doit admettre une évolution permanente qui est la condition essentielle de la survie.

Jean MALLET